



Nourris de toutes les musiques que leurs prédécesseurs ont créées pour le duo bombarde et orgue et animés par une même formidable passion pour la musique traditionnelle bretonne, le talabarder Daniel Le Féon et l'organiste Michel Boédec expérimentent à leur tour la formule. Composée en 2002 autour d'airs de danses et de chansons issus du pays vannetais, **la Première Suite** donne le ton de leurs explorations. Dans le cadre d'une structure rigoureuse, explorant de manière novatrice les possibilités des deux instruments, le duo construit une suite originale dans laquelle liberté de phrasé, variation et improvisation occupent une place importante. Notons par ailleurs, qu'une même mélodie servant souvent de sup-

port musical à des textes divers, tant d'une contrée à l'autre qu'à l'intérieur d'un même terroir, le titre de certains morceaux est, ici comme dans le reste du disque, parfois plus ou moins subjectif.

La pièce intitulée **Kejadenn (La Rencontre)** symbolise cette association improbable entre la bombarde, d'une part, instrument rustique à six trous voué à une musique monodique habituellement accompagnée par le gazouillis du lévriard du biniou et la note tenue de son bourdon et l'orgue, d'autre part, instrument à l'architecture complexe, polyphonique par excellence, véritable orchestre à lui tout seul. Au travers de ce rapprochement, c'est aussi la juxtaposition du profane et du sacré qui est évoquée (Notons qu'on entre encore aujourd'hui difficilement dans certaines églises avec une bombarde!). Mais c'est avant tout un tête-à-tête entre deux musiciens de cultures différentes : l'un rompu à l'accompagnement de danses tribales pour les réjouissances villageoises et l'autre à la réalisation de récitals de musique savante ou à l'animation musicale de cérémonies liturgiques. Ces danses et ces cérémonies représentent souvent d'ailleurs deux aspects d'une même fête, comme le pardon en Bretagne. En concert, le talabarder joue ce morceau en déambulant dans l'église, explorant les possibilités acoustiques de l'édifice, revisitant à chaque fois l'interprétation, et montrant, s'il en était encore besoin, un autre aspect de la complémentarité ou des antagonismes entre les deux instruments : la mobilité et la fixité. Composée par Daniel Le Féon

en 1993, cette pièce a été reprise en bagad, en couple biniou-bombarde et en ensemble de bombardes. Elle figure déjà sur plusieurs enregistrements discographiques.

Michel Boédec est né en 1957 à Quimper. Organiste et compositeur, on le retrouve successivement aux claviers des églises de Saint-Cloud (92), Puteaux (92), Notre-Dame de Clignancourt (Paris 18^e) et de l'abbatiale Saint-Melaine (Rennes) où il est actuellement co-titulaire. C'est sur cet instrument qu'a été enregistré ce disque. Construit par Jean-Baptiste Claus en 1879 et relevé par Yves Sévère en 1984, il comporte 40 jeux répartis sur trois claviers manuels (grand-orgue, positif, récit expressif) de 56 notes et un pédalier de 30 notes. L'organiste utilise tour à tour, en complément d'une technique classique, divers modes de jeu issus des recherches des interprètes du XX^e siècle : clusters définis ou mobiles, nappes harmoniques ou polyphoniques répétitives, préparation de l'instrument par la fixation sur un clavier d'un accord ou d'un agrégat à l'aide de poids, tirage progressif des jeux, coupure du moteur sur un accord tenu...

Enregistré en octobre 2001 et juillet 2003, ce disque est l'aboutissement d'un travail régulier qui a débuté en 2000. Cette année-là, Daniel Le Féon et Michel Boédec décidaient de s'inscrire ensemble au concours bombarde et orgue du festival «Les Tombées de la Nuit» à Rennes. Ce concours, qui n'existe plus aujourd'hui, a vu se produire les spécialistes les plus embléma-

tiques de la discipline. Il s'est déroulé tous les ans au mois de juillet entre 1993 et 2002. Il faut d'ailleurs dire à quel point ce concours aura contribué à valoriser cette formule instrumentale en binôme en lui amenant de nouveaux adeptes, en stimulant pour elle la création de morceaux inédits et en la faisant découvrir à un large auditoire. Daniel Le Féon et Michel Boédec ont remporté le Premier Prix aux trois dernières éditions de cette joute musicale et les suites qui composent ce disque ont pour la plupart été créées pour ce concours. Depuis, le duo donne régulièrement des concerts en s'associant parfois à des ensembles instrumentaux ou vocaux.

Né lors de la première répétition, élaboré sans concertation préalable, **Kroazhent Kroaz Digroaz (Le Croisement Entremêlé)** révèle une musique qui était en germe chez les deux



musiciens. Dans cette création collective, les inventions mélodiques, parfois les plus modales, de l'un inspirent les improvisations de l'autre, pour de nouveau générer de nouvelles idées chez le premier et ainsi de suite. Le talabarder y use de procédés innovants comme le jeu simultané à deux bombardes ou encore l'exécution d'une sorte de trémolo qui n'est pas sans rappeler le Flatterzünge des flûtistes. Loin d'être de simples artefacts, ces éléments de jeu participent pleinement du discours artistique et contribuent à donner à cette pièce une allure singulière qui affirme, parallèlement à l'interprétation scrupuleuse de la musique traditionnelle bretonne, la direction exploratoire qu'a voulu prendre le duo.



Imaginé au milieu du XX^e siècle par quelques précurseurs visionnaires, le couple bombarde et orgue puise son répertoire à différentes sources. Si airs de danses bretonnes et mélodies de chansons de tradition orale y sont présents, on y trouve aussi des pièces de la Renaissance ou de la période baroque ou encore des oeuvres de compositeurs bretons des XIX^e et XX^e siècles transcrites pour l'occasion. Dans ce corpus assez hétérogène, les cantiques bretons occupent une place de choix.

Trois de ces cantiques figurent dans *la Quatrième Suite*, où Daniel Le Féon et Michel Boédéc tentent de donner une cohésion musicale à l'enchaînement de morceaux de fonctions et d'époques différentes. Le premier, «Gwerz Ann Itron Varia Rostren» est l'air du fameux cantique de Notre-Dame de Rostrenen en Haute-Cornouaille. Le deuxième est la reprise d'un air de marche initialement composé en 2001 pour biniou et harpe par Daniel Le Féon. Le troisième est une mélodie tirée du répertoire de Daniel Philippe, fameux sonneur de bombarde du pays plin. Le quatrième, «Kantik enn Enor da Zant Koneri», est un cantique qui se chante à Plougrescant dans le Trégor en l'honneur de Saint Gonéry, patron des paysans et des marins de cette paroisse. Le cinquième, qui n'est pas sans rappeler certaines danses médiévales, est une variante du précédent sur un tempo plus enlevé. Le dernier, enfin, est l'air du cantique qui se chante au pardon de la chapelle de La Trinité en Vieux-Marché dans les Côtes d'Armor. La mélodie du refrain de ce cantique est empruntée à l'air de l'hymne latine « Jesu

dulcis memoria » alors que la mélodie du couplet est de composition plus récente.

La Cinquième Suite emprunte au vaste répertoire des chanteurs et chanteuses de complaintes de Haute-Cornouaille et du Trégor. On commence aujourd'hui à mesurer la valeur inestimable des collectes et enregistrements qui ont été réalisés auprès de tous ces interprètes de tradition orale. Souvent graves, parfois légères, les chansons présentes ici traitent de l'amour, du mariage, de la mort... Laurent Jouin et Ifig Troadec en sont aujourd'hui de fameux interprètes et leurs interprétations ont largement influencé cette suite.

Tour à tour cantique latin du dimanche de Pâques (« O filii et filiae »), cantique breton à la Vierge (Bemdez bemnoz hag e peb ti, Meulomp Mari), Angelus pascal (Anjelus amzer Bask), chanson de quête (Réveillez-vous, cœurs endurcis) ou encore chant de Noël (C'était à l'heure de minuit), le premier air de la **Sixième Suite**, porte successivement une multitude de textes divers. A l'instar des nombreux exemples que donne l'histoire de la musique du passage d'un thème de la musique sacrée à la musique profane, celui-ci est proposé ensuite sous la forme d'un air à faire danser l'an dro. Le deuxième air d'an dro est inspiré d'un arrangement pour harpe du compositeur brestois Pierre-Yves Moign et le troisième emprunte une idée rythmique à l'accordéoniste Etienne Grandjean.



En Bretagne, l'esprit de compétition est omniprésent dans les fêtes populaires. On rivalise d'adresse dans les concours de boules ou de quilles, de vigueur dans les jeux de force, de souplesse dans les tournois de lutte ou d'agilité dans les concours de danses en rond. Les sonneurs en couple biniou-bombarde ne sont pas en reste puisqu'ils s'affrontent régulièrement dans de nombreuses compétitions qui sont un des moteurs de la création musicale populaire. Ces joutes permettent à chacun de s'exprimer au travers d'un riche patrimoine d'airs anciens tout en l'alimentant de nouvelles créations. Au fil des années, Daniel Le Féon a joué avec de nombreux compères et participé à de nombreux concours. Il a remporté à plusieurs reprises le titre suprême de champion de Bretagne à Gourin

dans le Morbihan. Les deux thèmes qui composent **la Septième Suite** sont issus du répertoire qu'il a joué avec Daniel Philippe. Si la complicité ici, entre les deux musiciens est aussi forte qu'à l'intérieur du couple de sonneurs, le propos n'est pas de restituer le texte original *ad litteram*, mais plus d'en donner une interprétation libre et originale.

Toutes les bombardes utilisées dans ce disque ont été fabriquées par le luthier trégorrois Gilles Léhart à l'exception d'une bombarde alto de facture Gilbert Hervieux - Olivier Glet utilisée dans **Barrad Avel war ur Ton Toulled (Coup de vent sur une mélodie percée)**. Comme Kroazhent Kroaz Digroaz, ce morceau est une création collective de Daniel Le Féon et Michel Boédec. Dans cette pièce, l'atmosphère tumultueuse du début laisse la place à différents plans sonores qui se succèdent comme autant de chapitres aux ambiances contrastées d'une même histoire. Avec ce coup de vent perceptible à la fin et au début du morceau et avec cette phrase rythmique qui apparaît par deux fois incomplète (percée) avant de se dévoiler dans son intégrité, on entend une musique suggestive, voire quasiment narrative ; les intentions et idées de départ n'auraient pas pu laisser entrevoir le titre trouvé *a posteriori*.



Daniel Le Féon : bombardes
Michel Boédec : orgue

Production : artistes associés 2008, Exakordio
Enregistrement, mixage, mastering : Philippe Ollivier
(studio du Logelloù - Penvénan)
Photos : Gilbert Le Gall
Conception graphique : Julien Cornic
Distribution : Coop Breizh Kerangwen 29540 Spézet
Remerciements : M l'Abbé Louis Brindejonc, curé de Notre-Dame de Bonne-Nouvelle